

© Le Temps, 2008 . Droits de reproduction et de diffusion réservés

**EGLISE. 80% des Américains disent presque tout ignorer du pape. Sa venue passionnée néanmoins.**

Luis Lema, New York

Lundi 14 avril 2008

On la compare à «la General Motors des Eglises». En termes de «parts de marché», l'Eglise catholique reste encore «number one» aux Etats-Unis. Mais la concurrence est rude. Et les transformations à l'œuvre sont profondes: un tiers des catholiques américains «de naissance» se disent aujourd'hui «ex-catholiques». Certes, un quart de la population est affilié à cette Eglise qui dispose d'un vivier de 64 millions de fidèles aux Etats-Unis. Mais seul l'afflux d'immigrants, principalement d'Amérique latine, lui permet de combler ces pertes sans équivalent, aussi bien dans le paysage religieux américain actuel que dans l'histoire du pays. Benoît XVI, qui effectuera sa première visite dans le pays cette semaine, arrive à un moment clé dans l'avenir du catholicisme américain. Son voyage sera suivi avec une attention sans précédent.

Avant même d'avoir posé le pied sur terre américaine, Benoît XVI est partout. Sa visite prévue à Washington, son passage aux Nations unies ou son allocution dans un stade de base-ball à New York emplissent déjà les journaux et les magazines. L'intérêt médiatique est tel que, dans une démarche totalement inhabituelle, le pape s'est vu obligé de diffuser une vidéo pour calmer les attentes, ne pouvant répondre aux dizaines de demandes d'interviews de tous les grands médias du pays.

Deux milliards d'indemnités

Les 57000 places du stade des Yankees seront toutes occupées: elles ont été accordées par tirage au sort, avec interdiction de revendre les billets sur Internet. Des procédures de sécurité exceptionnelles seront mises en place au sein des visiteurs qui, pour certains viendront d'Alaska ou d'Australie. Pareille affluence est un casse-tête pour les organisateurs (comment donne-t-on la communion à 57000 personnes en un quart d'heure?), mais elle ne cache pas l'essentiel: ici, l'Eglise catholique est encore loin de s'être remise de la crise qu'elle traverse depuis plus d'un lustre.

Ce sont presque 2 milliards de dollars que l'Eglise a dû verser aux victimes à la suite de la série de scandales qui ont éclaté en 2002. Entreprise par les autorités catholiques elles-mêmes, une étude avait alors mis en lumière une longue histoire d'abus sexuels sur des enfants, concernant 4392 prêtres. D'autres cas ont suivi. Le cardinal de Boston avait été amené à démissionner. A Los Angeles, 500 victimes s'étaient présentées aux tribunaux, recevant une indemnité record de 660 millions de dollars. Depuis lors, cinq diocèses américains ont été déclarés en état de faillite; les vocations s'éteignent; la méfiance règne.

Benoît XVI amènera-t-il aux Etats-Unis les excuses officielles de l'Eglise catholique? Chauffée à blanc par la pré-campagne présidentielle, la presse s'interroge plus profondément sur la «compatibilité» avec la réalité des Etats-Unis de ce pape qui reste encore un mystère pour la très grande majorité des Américains: plus de 80% d'entre eux disent à peu près tout ignorer de lui, selon un sondage conduit ces jours par une université catholique.

George Bush ira à l'aéroport

L'avortement, le mariage homosexuel, les relations avec le fondamentalisme islamique: sur ces questions, la frange républicaine de l'Elise catholique américaine pourrait sans doute aisément trouver un terrain d'entente avec Benoît XVI. D'innombrables groupements, prônant le mariage des prêtres, l'ordination des femmes, la tolérance envers la contraception ou les droits des homosexuels entendent d'ailleurs se placer sur la route du cortège papal ou à l'extérieur des Nations unies.

Cependant, les positions du pape sont loin de correspondre à celles des conservateurs américains. Benoît XVI s'est montré très virulent à l'égard de la guerre en Irak, dans la condamnation de la peine de mort et des excès du capitalisme ou encore dans la défense des immigrants.

Ce profil particulier vu des Etats-Unis n'empêchera pas le président George Bush, pour la première fois en sept ans, de se rendre personnellement à l'aéroport pour accueillir son visiteur. Expliquant cet empressement à offrir la bienvenue à celui qui, comme lui, Bush, considère être «un homme de foi», le président détaillait: «Benoît XVI possède la conviction qu'il y a un vrai et un faux dans la vie, que le relativisme moral est un danger qui peut miner nos capacités d'avoir des sociétés plus justes et davantage tournées vers l'espoir.»